

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CHOSSES ET AUTRES. par A. ROBIDA.



— Je suis d'une myopie horrible! Figurez-vous qu'hier j'avais rendez-vous à la gare Saint-Lazare pour une petite partie, avec une femme charmante... Eh bien, j'ai embrassé huit voyageuses dans la salle d'attente avant de trouver la mienne!

LA MÉSAVENTURE DE M. COCODART



M. Cocodart, après avoir fait une fortune considérable dans la charcuterie (*Au Cochon rose*, rue de la Lune), réalise enfin son rêve : se retirer aux environs de Paris, acheter une villa, se faire passer pour un baron de la finance retiré des affaires, et devenir un personnage.



Son opulence ayant fait de lui le seigneur du canton, il est bombardé maire de Bouzancourt ; rien ne manque à sa gloire. Il faut le voir entrer à la mairie !

PETITE SALADE

UN SALON, CHEZ JOSEPH

JOSEPH (à Gustave qui arrive). — Par quel miracle, mon cher ? ... Depuis cinq ans que l'on ne t'a aperçu... je te croyais dévoré par quelque cannibale ou marié à une reine de sauvages.

GUSTAVE. — Comme tu vois, les cannibales m'ont respecté, et j'ai fini par laisser mon manteau entre les mains des Majestés Équatoriales. Je viens me reposer un peu ; je crois bien que j'ai fait deux fois le tour du monde.

JOSEPH. — Et tu as eu des esclaves, n'est-ce pas ? des esclaves féminines... heureux coquin.

GUSTAVE. — Oh ! vois-tu, les esclaves... on s'en fait une idée singulière, parce qu'on en a vu à l'Opéra-Comique... moi, j'en avais une qui me trompait avec mon groom.

JOSEPH. — Et qu'est-ce que tu as fait ?

GUSTAVE. — Je l'ai donnée à manger à mon cocher ; il n'aimait les femmes qu'à la sauce tartare, celui-là !

JOSEPH. — N'importe, c'est si gentil une petite

esclave à soi tout seul — la docilité du chien unie à la grâce de la femme. Moi, je te l'avoue, ça a toujours été mon rêve. Malheureusement, l'esclavage est aboli en France ; cependant, à force de chercher, j'ai fini par rencontrer une petite esclave volontaire, une blonde charmante et naïve, qui a consenti à m'aliéner sa liberté.

GUSTAVE. — Par-devant notaire ?

JOSEPH. — Nous nous sommes contentés d'un acte sous seings privés.

GUSTAVE. — Alors, toujours garçon ?

JOSEPH. — Acharné... ma devise est : seul... avec mon esclave.

GUSTAVE. — Et où diable as-tu déniché cet oiseau rare ?

JOSEPH. — Dans un bureau de placement : j'avais demandé une esclave pour tout faire, on me l'a envoyée aussitôt. Du reste, tu vas la voir et tu me diras si tu en as rencontré comme ça dans tes voyages. Je l'appelle Fatma, c'est plus couleur locale qu'Ursule. (*Il sonne.*) Elle va accourir... tu seras ébloui ; des yeux, mon cher, et une carnation !... Il paraît qu'elle ne m'a pas entendu... (*Il sonne de nouveau.*) Une esclave charmante et obéissante ; on n'a pas idée de ça... Décidément, elle n'entend pas. (*Il sonne encore.*)

LA MÉSAVENTURE DE M. COCODART

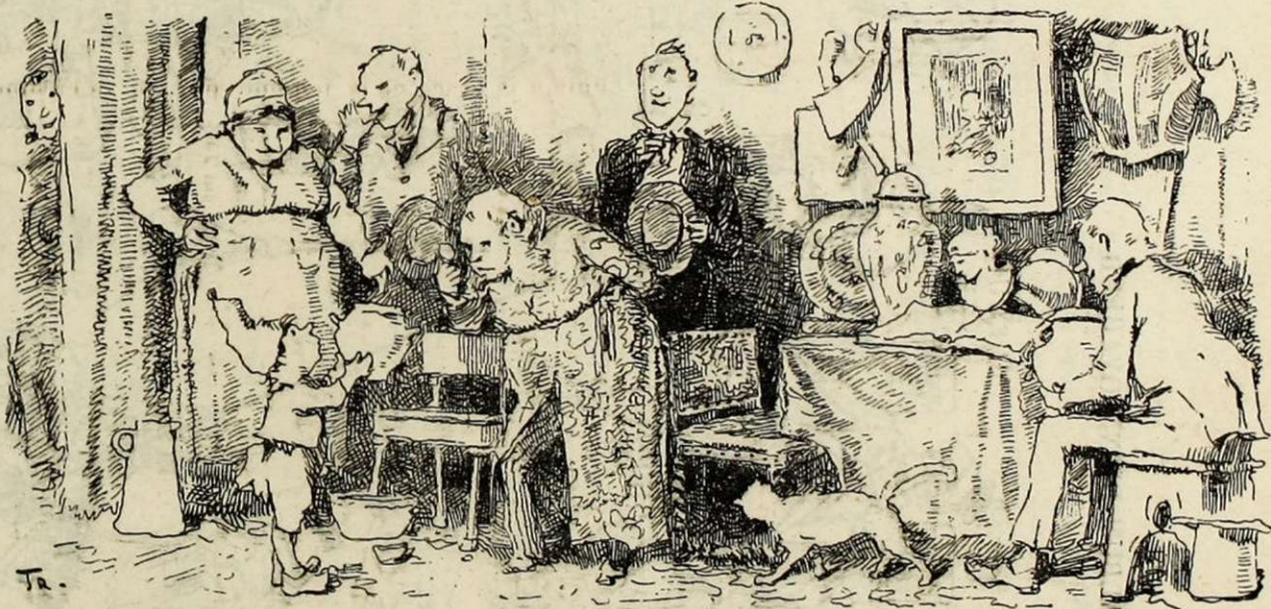


Mais une chose le tracasse. Il voit dans les journaux que les objets d'art et de curiosité sont la fureur des gens de *High-life* et des richards.

C'est un genre que sa position lui commande de se donner.



Bientôt, encouragé par l'opinion des connaisseurs de Bouzancourt, il songe à des achats de tableaux, et part pour Paris avec l'intention arrêtée d'en rapporter un Rubens.



Il commence par acheter des faïences et de soi-disant vieux meubles aux paysans des environs qui lui passent tous leurs saladiers ébréchés. (Voir la suite page 6.)

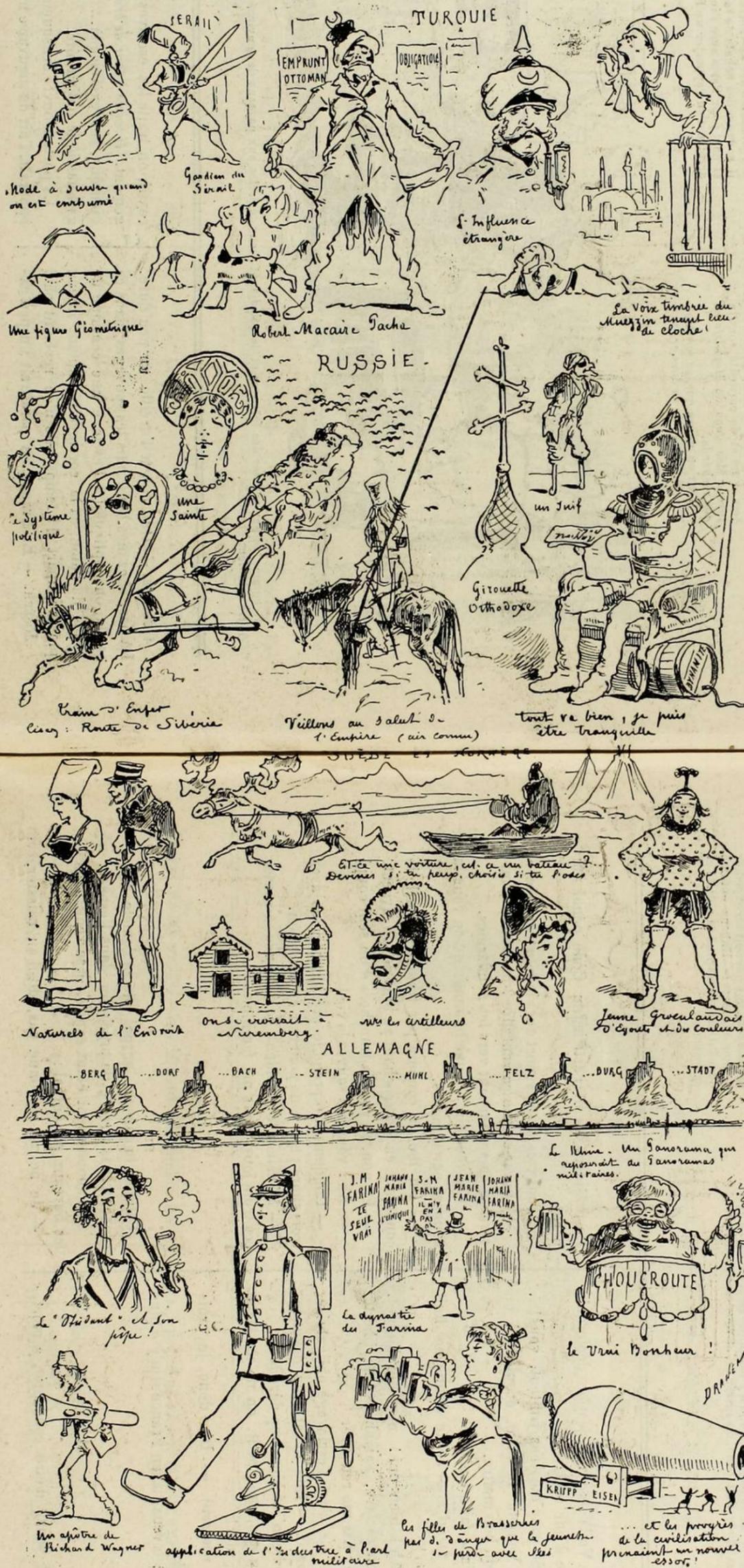
GUSTAVE. — Oui, elle a l'oreille un peu dure. Là-bas, chez mes bons amis les sauvages, dans ce cas-là, on appliquait à l'esclave une centaine de coups de bâton, ça la corrigeait d'autant mieux que la plupart du temps elle n'en revenait pas.

JOSEPH. — En France, ça paraîtrait un peu ex-

cessif, on traite les esclaves avec plus de ménagement. (Il sonne à tour de bras.) Et puis c'est hygiénique, cet exercice-là... la voilà la véritable gymnastique obligatoire.

La porte s'ouvre brusquement et Ursule Fatma apparaît, l'air de mauvaise humeur, en s'écriant :

L'ALBUM D'UN VOYAGEUR



— Qu'est-ce que tu... (Apercevant Gustave) : Monsieur a sonné?

JOSEPH. — Oui, mon enfant ; approche un peu, regarde le monsieur.

FATMA. (riant). — Il est rigolo tout plein.

JOSEPH (à Gustave). — Entends-tu? tu es rigolo. Un enfant de la nature, ça ne sait pas cacher ses impressions. (A Fatma) : Bien, tourne-toi.

FATMA. — Comment, que je me tourne à c'te heure... c'est-y un conseil de revision que vous voulez me faire passer. (Elle éclate de rire.)

JOSEPH (à Gustave). — N'est-ce pas qu'elle est drôlette?

— GUSTAVE. — Rigolotte.

JOSEPH. — On n'en trouve pas comme ça chez les cannibales!

GUSTAVE. — Jamais.

JOSEPH. — Maintenant, Fatma, ma fille, tu vas nous préparer à dîner.

FATMA. — Ça dîner ! Oh ! là là ! (Elle rit.)

GUSTAVE (bas à son ami). — Elle est étonnante, ton esclave.

JOSEPH (vexé). — Qu'est-ce que ça signifie, Fatma ; qu'entendez-vous par oh ! là là ?

FATMA. — Mais tu... vous savez bien, patron, que vous dînez au restaurant... puisque je peux pas seulement faire cuire un œuf.

GUSTAVE (à Joseph). — Voilà une observation qui mérite une centaine de coups de bâton au moins.

JOSEPH. — Tu vas trop loin ; il y a esclave et esclave. En France, nous les prenons par la douceur. Nous remplaçons les coups de bâton par...

FATMA (ricanant). — Ah ! gros malin, tu t'en ferais claquer la sous-ventrière.

GUSTAVE (scandalisé). — Pour une esclave, elle a des expressions un peu libres.

JOSEPH. — Je vais la prendre par les sentiments. (Il se lève et va prendre la taille de Fatma.)

GUSTAVE. — Oh ! sapristi !

JOSEPH (impatiente). — Mais, mon ami, on ne traite pas les esclaves blanches comme des négresses... tu parles toujours de bastonnade...

FATMA. — Avec ça que faudrait pas qu'il y vienne, ce coco-là ; je telui flanquerais un gnon !...

GUSTAVE (ahuri). — Un gnon !... Il y a bel âge que je l'aurais fait manger par mon cocher à la croque-au-sel ou n'importe à quelle sauce.

JOSEPH. — Laisse-moi faire... Voyons, Fatma, ma petite Fatma...

FATMA (avec un gros rire). — Vous me flattez, je parie que vous allez me demander quelque chose.

JOSEPH. — Oui ; tu vois mon ami !... Eh ! bien, il a faim, mon ami, il veut dîner.

FATMA. — Moi aussi.

JOSEPH. — Il n'est pas question de ça... faisons-nous à dîner.

FATMA. — Mais puisque je ne sais pas.

JOSEPH. — Je t'en prie, n'étaie pas ainsi ton ignorance.

FATMA. — Pourquoi n'irions-nous pas comme les autres jours dîner au restaurant ?

GUSTAVE. — Comment ! tu emmènes ton esclave au restaurant !

FATMA. — Un peu, mon neveu.

JOSEPH (très embarrassé). — Une fois par an, le jour de sa fête.

FATMA. — Ah ! bien, c'est tous les jours ma fête, alors.

JOSEPH. — Pas d'explications, veux-tu m'obéir, oui ou non ?

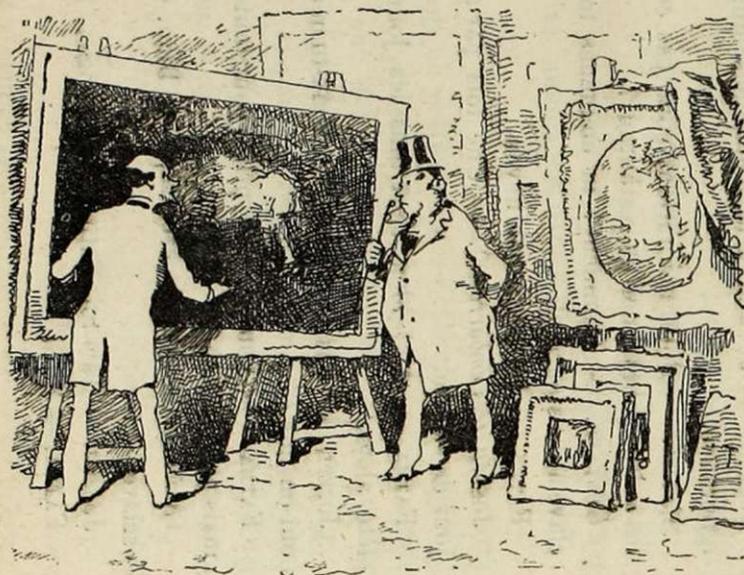
FATMA. — Vous m'avez prise pour tout faire, mais pas pour obéir.

GUSTAVE. — Quelle esclave, mon Dieu, quelle esclave !

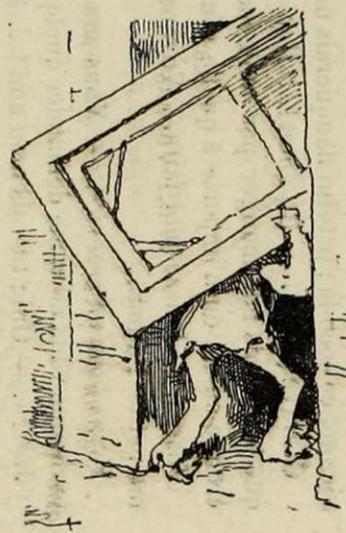
JOSEPH. — Tais toi, Fatma ! je t'en prie.

FATMA. — Zut !

LA MÉSAVENTURE DE M. COCODART



— J'ai votre affaire ! lui dit Lascardin, le marchand de tableaux (spécialité du Rubens d'occasion, commission, exportation.) Voilà un *Sommeil de Vénus* qui suffirait à décorer un Salon. — Mais je n'y distingue rien. — Parce que vous n'avez pas l'habitude. Faites-moi décrasser ça, et vous verrez quel chef-d'œuvre !



M. Cocodart se décide et fait porter le *Sommeil de Vénus* chez un restaurateur de tableaux qui doit lui expédier à Bouzancourt le Rubens enfumé quand il lui aura restitué sa netteté et sa fraîcheur.

GUSTAVE. — Voilà une interjection déplorable dans la bouche d'une esclave.

FATMA. — Si vous êtes pas content, vous !...

JOSEPH. — Veux-tu te taire, écoute-moi un peu... écoute ton bon maître.

FATMA. — Va te faire lanlaire !

JOSEPH (*hors de lui*). — Je te donne tes huit jours !... va-t'en !

FATMA. — Ah ! bien oui ! mes huit jours... mais je suis ton esclave, j'ai aliéné ma liberté, donc tu ne peux pas me renvoyer.

GUSTAVE. — Ça c'est l'esclavage obligatoire.

JOSEPH (*anéanti*). — Elle m'est trop dévouée, cette femme, elle m'est bien trop dévouée...

FATMA. — Tu sais, mon petit, on ne me lâche pas comme ça, moi !

GUSTAVE (*à son ami*). — Dis donc, je crois qu'elle te mène.

JOSEPH. — Que veux-tu, en France il n'y a plus d'esclave.

* *

Un criminel venait d'être condamné à mort.

Le président lui lit l'article du Code pénal qui porte :

« Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »

— Qu'est-ce que ça veut dire ? murmure le misérable en se tournant vers les gendarmes.

— Ça veut dire, jeune homme, qu'on vous la coupera par tranches.

— On me la coupera par tranches ! hurle le condamné en s'accrochant au bras de son avocat.

— Eh non, on vous la tranchera d'un seul coup !

— Ah ! vous me sauvez la vie !

— Condamné, reprend le président, vous avez trois jours pour vous pourvoir en cassation.

— Monsieur le président, je demande à passer ces trois jours dans ma famille. »

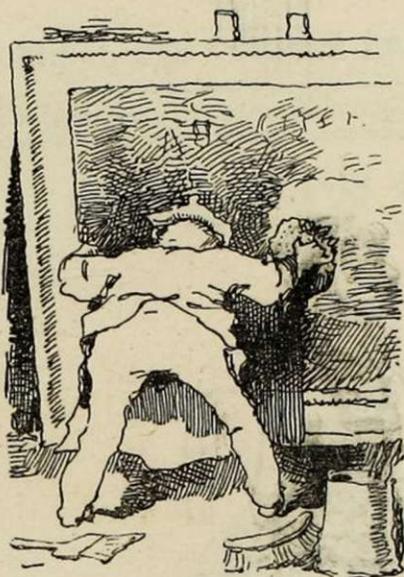
* *

Calino a lu dans un journal que la comète doit rencontrer la terre et la précipiter dans l'espace.

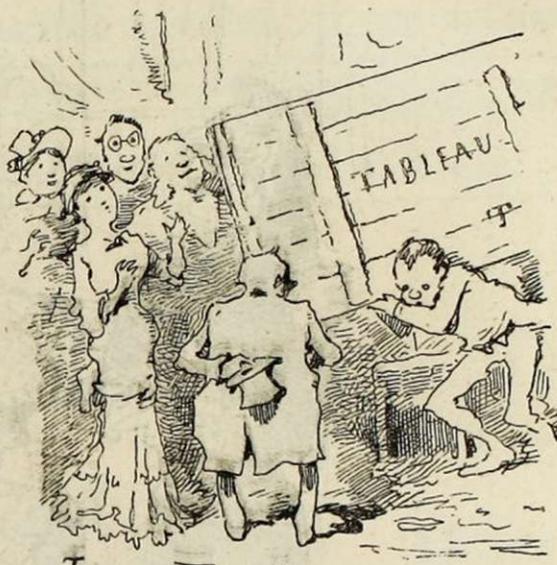
Son abonnement étant expiré, il se rend dans les bureaux du journal :

— Je ne me réabonne pas, dit-il au caissier,

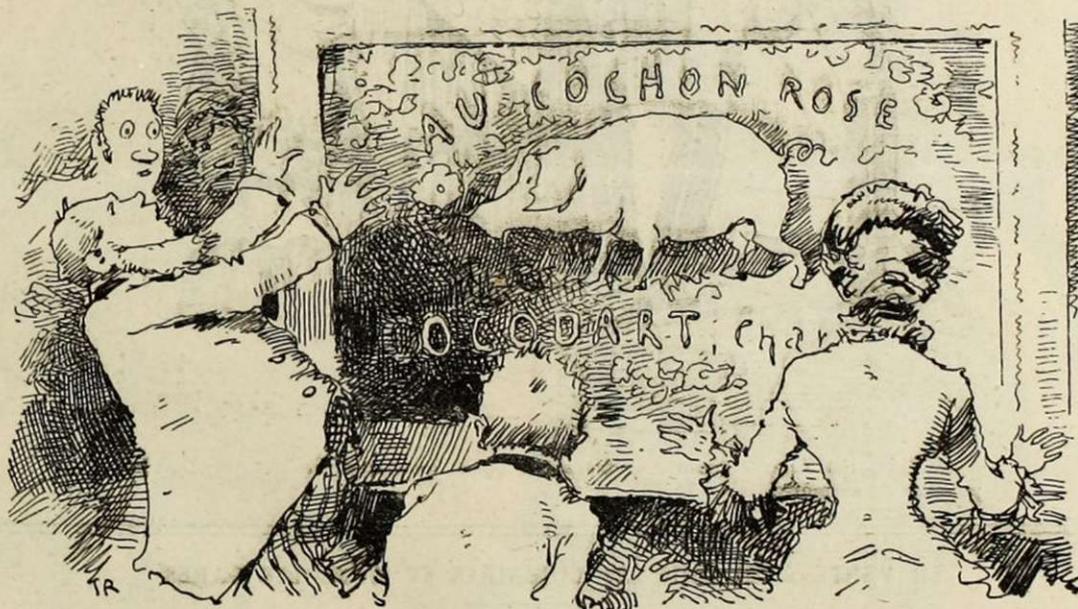
LA MÉSAVENTURE DE M. COCODART



Rendons cette justice au praticien : il se livra sur la fameuse toile à un nettoyage consciencieux. Il en était besoin !



Huit jours après, M. Cocodart invitait quelques notables et leurs épouses à assister à la réception du *Sommeil de Vénus*. Des domestiques l'apportent du chemin de fer : Vive sensation !



On déballe... Le cœur de M. Cocodart battait d'une émotion de vrai Mécène... Enfin, le chef-d'œuvre apparaît...
Horreur ! c'était son ex-enseigne de charcutier !

j'aime mieux garder mon argent, puisque la fin du monde va arriver.

— Alors, objecte le caissier, vous vous privez du plaisir de lire le compte rendu de la chose dans votre journal.

— C'est vrai, murmure Calino confus, je n'y avais pas songé du tout.

Et il prend un abonnement d'une année.

**

Toujours les combles.

Le comble de la séduction :

Tenter l'impossible.

FANTAISIE MILITAIRE



— Vois, ma fille, comme ton frère est beau, quel superbe dragon, toute portrait de sa mère!

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

A. ROBIDA

LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

A. ROBIDA

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes, Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2, Représentation supplémentaire; à 3 heures les Jedis, Dimanches et Fêtes.

Le Gérant : PAUL GENAY

2889-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.